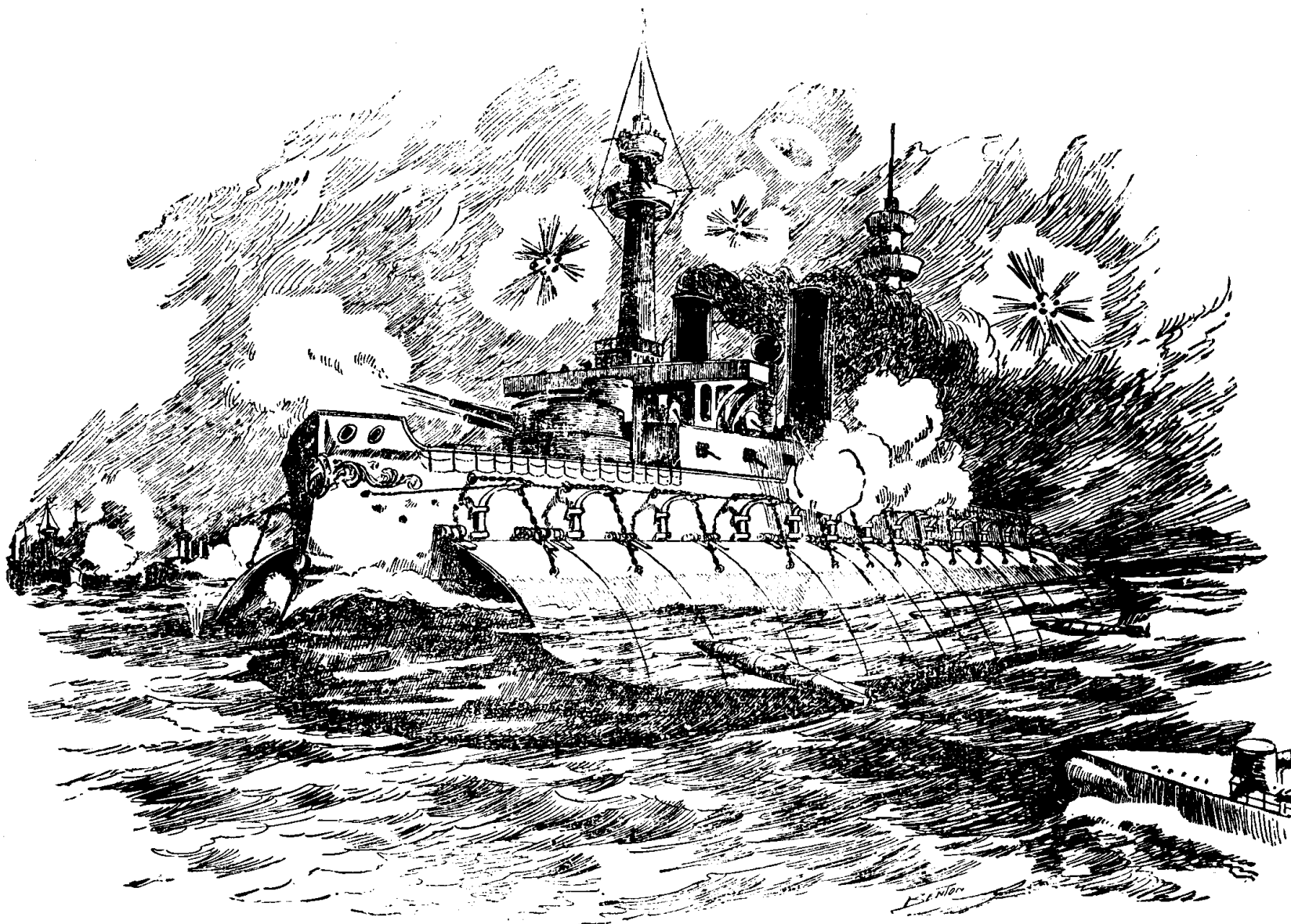




LA PLUS RÉCENTE INVENTION POUR PROTÉGER LES VAISSEAUX DE GUERRE CONTRE LES TORPILLEURS

IMPRESSIONS DE MAI

Accoudé à ma fenêtre contemplant les beautés infinies que la présente saison fait renaître dans la nature, mon âme est pénétrée d'une reconnaissante admiration pour l'Auteur de ces sublimes œuvres qui élèvent l'esprit, ennoblissent le cœur humain et font revivre en lui la grande vertu de l'espérance.

Je les bénis surtout parce qu'elles apportent à mon imagination les plus captivants souvenirs de ma vie de vingt ans.

D'abord, je revois avec un indicible plaisir la maison paternelle où s'écoula mon enfance. Cette demeure sacrée à tout cœur droit, mes parents chéris en avaient fait le berceau des jouissances les plus pures auxquelles mon âme se soit enivrée. Cette maison, où l'on m'apprit à aimer et à pratiquer tout ce qui est grand et noble, à servir Celui qui voulut que je naquisse dans la religion catholique, de laquelle découlaient les trésors divins qui nous aident à surmonter avec efficacité les épreuves pour ainsi dire quotidiennes.

En un instant, je repasse les simples mais vrais événements qui laissèrent, dans mon cerveau d'enfant, un cachet particulier, et je foule à nouveau le sol des endroits poétisés par quelques visites intimes et répétées.

Je me revois au dîner traditionnel de la famille, au milieu de parents et d'amis aimés qui me témoignèrent toujours une vive amitié. Comment exprimer les sentiments que cette pensée évoque en moi ? Qu'il faisait bon de vivre alors, car dans ma candide naïveté, je n'entrevois pas le côté sombre de la vie. C'est dire que mon bonheur était complet.

Aussi qu'elle fut cuisante, ma douleur, lorsqu'à la suite d'un désastre financier, je vis que nous devions quitter ce toit béni, ce doux "chez nous" discret témoin de mes joies, de mes pleurs d'enfant.

Mes larmes coulèrent, quand, pour la dernière fois,

je regardai ma chambre vide, dans laquelle j'avais formé tant d'espérances dorées ; quand je jetai un regard sur les murs nus des appartements au milieu desquels j'avais joué quelque "bon tour" à mes frères ; et laissez-moi le dire sincèrement, ma peine devint plus intense en faisant mes adieux à la chambre de maman : parce que c'est là qu'elle me faisait faire les pénitences que mes dissipations m'attiraient. Et Dieu sait combien de fois je fus son hôte.

Alors, jetant un suprême adieu à ce qui me tenait le plus au cœur, mes yeux s'ouvrirent aux réalités de cette vie. Là commença, pour moi, le combat, compagnon inséparable de la vie à la réalisation d'un projet quelconque.

Plusieurs années se sont écoulées depuis que je suis militant, et quand l'insuccès ou les désappointements affaiblissent mon courage, je regarde en arrière, et puis dans ces souvenirs vivaces, une énergique force qui m'a convaincu que dans l'espérance on trouve la clef du bonheur.

Quelle bienfaisante influence exerce un bon souvenir sur l'homme sensible, pour que ce sentiment suffise à lui rendre l'espoir !

Lowell, Mass., mai 1898.

OLIVIER.

LÉGENDES HONGROISES

LES TROIS ARCHANGES

Quand Dieu eut pris la décision de chasser Adam et Eve du paradis, il envoya l'archange hongrois, saint Gabriel, pour leur faire part de cette décision et veiller à son exécution. Adam et Eve, qui avaient puisé dans le fruit défendu la connaissance du mal, voulurent profiter de leur science pour éconduire l'archange. Ils l'accueillirent avec amabilité, lui offrirent

un grand repas, le flattèrent tant et si bien, que l'archange embarrassé n'osa exécuter sa pénible mission et chasser, de leur demeure, des hôtes si aimables ; il retourna auprès du créateur et le pria d'envoyer un autre archange.

Dieu y consentit et envoya l'archange valaque, saint Florian : il le savait plus obéissant et d'un cœur plus compatissant. Adam et Eve prenaient précisément leur repas quand l'envoyé arriva, il était muni d'un solide bâton. Il salua fort poliment et fit connaître le but de sa visite.

— Avez-vous une pièce écrite ? demanda Adam.

— Non, répondit saint Florian effrayé de cette question imprévue, et il s'en retourna.

Un archange allemand était seul capable d'exécuter la difficile besogne : aussi ce fut l'archange saint Michel que Dieu en chargea.

Adam et Eve le reçurent fort bien et lui offrirent les mets préférés de l'allemand. Quand l'envoyé se fut rassasié, il se leva, tira son épée et dit :

— Maintenant, sortez d'ici, et tout de suite !

Adam et Eve prièrent, supplièrent, promettant d'être désormais soumis et obéissants. Mais l'archange ne se laissa pas fléchir :

— Il faut, répéta-t-il.

Et c'est ainsi qu'Adam et Eve furent chassés du paradis.

E. HORN.

Lauréat de l'Académie Française

Pressé de briller et de jouir, on méprise les études sérieuses. Il faudrait trop de temps pour devenir homme d'Etat, trop de gêne pour être un homme de bien ; on se fait discoureur : aussi, dans notre siècle, que de gens savent parler : mais ne savent pas ce dont ils parlent ! — J. Droz.